

Études littéraires africaines



Littératures postcoloniales et francophonie. Conférences du séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Textes réunis par Jean Bessière et Jean-Marc Moura. Paris, Honoré Champion, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Littérature comparée, n°1, 2001, 202 p. - ISBN 2-7453-0281-7

Nathalie Schon

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schon, N. (2003). Compte rendu de [*Littératures postcoloniales et francophonie. Conférences du séminaire de Littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Textes réunis par Jean Bessière et Jean-Marc Moura. Paris, Honoré Champion, coll. Colloques, congrès et conférences sur la Littérature comparée, n°1, 2001, 202 p. - ISBN 2-7453-0281-7*]. *Études littéraires africaines*, (16), 56–59. <https://doi.org/10.7202/1041571ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ **LITTÉRATURES POSTCOLONIALES ET FRANCOPHONIE.** CONFÉRENCES DU SÉMINAIRE DE LITTÉRATURE COMPARÉE DE L'UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE. TEXTES RÉUNIS PAR JEAN BESSIÈRE ET JEAN-MARC MOURA. PARIS, HONORÉ CHAMPION, COLL. COLLOQUES, CONGRÈS ET CONFÉRENCES SUR LA LITTÉRATURE COMPARÉE, N°1, 2001, 202 p. - ISBN 2-7453-0281-7.

Ce recueil illustre, d'une part, l'intérêt que présentent les théories postcoloniales pour la recherche dans le domaine des littératures francophones, et, d'autre part, les raisons qu'il y aurait de rejeter ces théories postcoloniales. Ces conférences, issues d'un séminaire de Littérature Comparée qui s'est tenu à la Sorbonne Nouvelle, sont révélatrices de certaines résistances ou indifférences françaises face à une approche multidisciplinaire jugée trop militante, trop fixée sur le phénomène colonial et éloignée des préoccupations culturelles qui caractérisent les aires francophones.

Dans "Sur quelques apports et apories de la théorie postcoloniale pour le domaine francophone", Jean-Marc Moura annonce la ligne directrice de l'ouvrage : "penser les lettres francophones en tant que lettres postcoloniales" (p. 149). Il analyse les principales approches postcoloniales et démontre leur intérêt pour l'étude des littératures francophones en particulier. Ainsi, la subversion d'un canon à travers la mise en cause de pratiques de lecture consacrées par des institutions serait de toute évidence nécessaire, car le degré d'institutionnalisation de la francophonie officielle, qui n'a pas de pendant anglo-saxon, appellerait une approche qui déconstruise les mécanismes de domination jusqu'aux moins évidents. Cette mise en évidence s'articule autour de l'analyse de ces pratiques dans leur contexte social. Pour ce faire, les théories postcoloniales font souvent appel à des disciplines proches comme les *women studies* et le postmodernisme qui les complètent avec bonheur et qui gagneraient également à être utilisées dans l'étude des littératures francophones, étant donné leur critique fondamentale de l'organisation sociale.

Dans "Littératures francophones et postcolonialisme. Fictions de l'indépendance et du réel", Jean Bessière se distingue de cette analyse en opposant une grande famille francophone, qui serait interdépendante, aux nationalismes émergents du postcolonialisme. Selon lui, les différences liées à la notion de minorité dans l'espace anglophone ne permettent pas davantage une application de ces méthodes à un espace ne pratiquant pas ces regroupements. Les théories semblent donc adaptées seulement aux pays qui les ont conçues. De même, dans le cas des littératures francophones, la critique du colonialisme aurait déjà été faite de façon plus générale et il n'y aurait donc nul besoin d'une réflexion postcoloniale trop liée au fait colonial : "La question que portent ces littératures n'est plus celle de l'identité, de l'affirmation de l'identité, ni, en conséquence, faut-il répéter, celle des paradoxes de cette identité..." (p. 177). Face à cette critique, on peut toutefois se demander si l'approche de Jean

Bessière ne néglige pas la diversité des théories postcoloniales et les situations de domination non coloniales ou en marge des découpages culturels les plus largement partagés et encouragés.

Bernard Mouralis contribue au débat, quant à lui, par une critique modérée du postcolonialisme dans "Des comptoirs aux empires, des empires aux nations : rapport au territoire et production littéraire africaine" : "[...] ces oppositions tendent à présenter le colonial comme une entité homogène à laquelle s'opposerait non moins globalement le post-colonial. Or, le colonial n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace et il se définit en fonction des pays colonisateurs, de leurs méthodes, des époques et de son évolution interne" (p. 12). Bernard Mouralis s'attache ici à déterminer la relation entre le type de domination, le rapport au territoire, d'une part, et l'attitude littéraire, d'autre part. Ce faisant, deux perspectives s'offriraient à l'analyse : celles du colonisateur et du colonisé. Ainsi, contrairement au temps de l'esclavage pendant lequel dominaient les textes de mépris ou de pitié, de la part d'auteurs qui ne s'embarrassaient pas d'analyse, le temps des administrateurs coloniaux a vu naître une expression européenne de la réalité de l'Afrique et du bien-fondé du colonialisme, qui a provoqué des contre-discours africains. Cette situation complexe mériterait donc, selon lui, une analyse plus nuancée de l'époque coloniale.

Charles Bonn, dans "Postcolonialisme et reconnaissance littéraire des textes francophones émergents : l'exemple de la littérature maghrébine et de la littérature issue de l'immigration", développe une critique partagée jusque dans les rangs de chercheurs en littératures postcoloniales, celle de l'a-historicité problématique de certaines approches : "En ce qui concerne la littérature, il est impossible de ce fait de considérer les littératures récemment émergées des pays anciennement colonisés par la France comme si leurs problématiques étaient les mêmes que celles de littératures francophones plus anciennes, comme le sont les littératures francophones européennes ou américaines" (p. 27). Charles Bonn souligne le rapport de l'écrivain maghrébin à l'institution. Ainsi, l'après-colonial avec ses Etats indépendants amène une double dynamique. Bon nombre d'écrivains obtiennent une place privilégiée d'opposants, tandis que d'autres se voient marginalisés au sein d'un débat non littéraire. L'ère postcoloniale amène enfin l'adoption d'une écriture moins engagée, tiers-mondiste ou anti-colonialiste, peut-être plus littéraire. Cette époque semblerait ainsi moins se prêter à l'analyse postcoloniale.

Abdallah Mdarhri Alaoui aborde également le rapport problématique des écrivains algériens à la francophonie dans "Francophonie et roman algérien postcolonial". La période postcoloniale, avec l'appropriation de la langue française, aurait introduit la problématique de l'identité. Après avoir servi à contrer le colonisateur à travers sa langue, devenue lingua franca, l'emploi du français dans des œuvres parfois auto-critiques aurait vite été perçu comme trahison, pour devenir enfin un choix personnel lié

à la définition de l'identité dans la période postcoloniale : "Que peut alors l'écriture francophone pour des intellectuels déconnectés des réalités nouvelles de leur pays ? Partant des déclarations des écrivains, on constate que c'est cette écriture francophone - et l'univers qu'elle crée - qui devient finalement le véritable lieu d'appartenance" (p. 60). Ahmed Lanasri, à travers l'œuvre de Mohammed Ould Cheikh, partage l'analyse de Abdallah Mdarhri Alaoui, mais insiste davantage sur le double combat de certains écrivains maghrébins dans "Mohammed Ould Cheikh, un poète algérien de langue française : la double référence". L'écrivain serait un précurseur de ces littératures qui réagissent à l'épreuve coloniale tout en refusant les "schèmes autoritaires impériaux".

Avec Sylvie André, la question postcoloniale, dans "Littérature francophone et institutions en Polynésie française", se déplace vers le Pacifique. Selon Sylvie André, la revendication de la langue et culture tahitienne se placerait hors du champ postcolonial, car il y aurait complémentarité entre les langues et non domination. Pourtant, elle indique que la littérature est utilisée le plus souvent pour revendiquer une identité traditionnelle qui démontrerait l'iniquité de la société contemporaine. On peut donc dire que le débat ne s'est finalement que déplacé, puisque on aboutit à un rapport de force entre le monde d'hier, tahitien, et le monde d'aujourd'hui, européen.

L'étude du cas antillais, martiniquais devrions-nous dire, introduit par Daniel-Henri Pageaux dans "La créolité antillaise entre postcolonialisme et néo-baroque", n'explique pas vraiment en quoi la littérature antillaise serait postcoloniale. Daniel-Henri Pageaux donne ici plutôt une définition générale du postcolonialisme. L'analyse aurait pourtant été d'autant plus nécessaire que les Antilles n'ont jamais été des colonies au sens strict du terme. Le terme aurait donc pu gagner en précision, abandonnant l'ahistoricité dont on le pare souvent jusqu'à l'absurdité. La littérature antillaise apparaîtrait plutôt comme l'expression d'une identité assurée, que comme un contre-discours. L'"hybridité" ou le "baroque" des œuvres ne semble pas non plus le fruit ou l'expression d'un véritable combat, ni même d'un dialogue avec l'Autre, mais une richesse culturelle caraïbe et sud-américaine découverte au fil de l'écriture : "La notion de baroque ainsi conçue prend en compte la réelle hétérogénéité des cultures, celles d'Amérique latine par exemple ou des Antilles. Elle est, plus que celle de postcolonial, riche en effets esthétiques et idéologiques pour définir, si on le souhaite, une écriture comme la Créolité" (p. 109).

Ammaria Lanasri choisit l'analyse de l'écriture africaine dans "Amos Tutuola : littérature africaine et oralité" en évitant la question postcoloniale, tandis que Jacques Chevrier, dans "La marginalité, figure du postcolonialisme dans l'œuvre romanesque de Williams Sassine ?", évoque une œuvre qui, selon lui, illustre les causes de la faillite de l'Afrique qui seraient à chercher du côté du colonialisme, voire du néo-colonialisme, et de la disqualification politique, sociale et spirituelle du continent. La

notion de marginalité serait omniprésente dans l'œuvre de Williams Sassine. Le choix du roman serait une libération de la dictature des traductions, mais aussi un refus de la polysémie afin de trouver un mode africain de penser la modernité. Ainsi, la réalité fragmentée, contradictoire, ne s'ouvrirait pas aux quatre vents, même si ce "refus déclaré du métissage culturel et de l'hybride" ne laisserait pas poindre de véritable espoir de réussite.

Ce recueil est sans aucun doute enrichissant, car il expose la nécessité de s'ouvrir à des théories nouvelles, non parce qu'elles sont nouvelles ou exotiques, mais parce qu'elles sont pertinentes. Les théories postcoloniales offrent un regard inédit sur des phénomènes de société minoritaires et/ou négligés jusqu'alors dans les aires francophones les plus diverses. Les critiques apportées permettent également de saisir les limites de ces théories lorsqu'il s'agit d'étudier des littératures dans un contexte historique bien spécifique. On retiendra que la conjugaison des études postcoloniales et francophones permet d'abandonner les automatismes critiques et de retenir ce qu'il y a de meilleur et de complémentaire dans ces approches afin de rendre compte de rapports à soi et au monde au-delà du colonial.

■ Nathalie SCHON

■ *REMEMBERING AFRICA*. EDITED BY ELISABETH MUDIMBE-BOYI.

PORTSMOUTH (NH), HEINEMANN, <STUDIES IN AFRICAN LITERATURE>, 2002, 339 p. - ISBN 0-325-07071-7.

Dans son introduction, l'éditeur de ce volume établit un lien entre le thème de l'ouvrage et sa propre biographie, celle d'une Africaine vivant depuis plus de vingt ans en exil aux États-Unis et ayant longtemps nourri l'espoir illusoire de retourner un jour au pays natal, le Congo, pour reprendre la vie d'autrefois dans ce qui est devenu entre-temps un "phantasmatic home-land". Ce point de départ existentiel sera développé, par la suite, dans plusieurs directions, en questionnant les possibilités et les modalités de la remémoration : quels sont les facteurs (matériels) qui déterminent la mémoire ? De quelle façon y contribuent les textes et les images, les discours historiques, politiques, littéraires et quotidiens ? Les questions qui sont au centre du volume sont : "How does anamnesis counterbalance amnesia ? [...] How do geographical location and displacement intervene in the recollection process or the inscription of memory ? [...] How and where is Africa recollected ?" (p.xv).

Les quatorze contributions du volume se répartissent en quatre parties. La première, "Writing Empire, Writing Territory" (p.1-99), traite des relations entre, d'une part, la conquête et la domination coloniale, et, d'autre part, l'élaboration de discours corrélatifs dans les sciences sociales (Kusum Aggarwal), les rapports entre le système colonial, ses partisans et défenseurs d'un côté, et l'anticolonialisme d'une certaine intelligentsia française (Cilas Kimedjio), la formation de deux discours à la fois opposés et complémen-